

Un de nos meilleurs bas-bleus a la double infinité d'être bossus et de faire des fables qu'elle récite à l'improviste dans les salons.

Elle fait subir, l'autre jour, le supplice de la fable à une assemblée qui n'y était aucunement préparée.

—Tiens! elle me rappelle Esop, dit quelqu'un.

—Parce qu'elle dit des fables?

—Non, parce qu'elle est bossue.

Du carnet de Timoléon:

"Me sera-t-il permis de dire que la loi contre l'ivresse fait partie des lois de l'équilibre?"

Un imbécile ne pourrait cesser d'être un imbécile que le jour où il reconnaîtra qu'il est imbécile.

Or, comme pour reconnaître qu'on est imbécile, il faut d'abord ne pas être un imbécile, il est évident qu'un imbécile ne pourra jamais cesser d'être imbécile.

Entretien domestique.

Madame entre dans sa cuisine, et d'un air indigné:

Comment, Baptiste, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de bœuf, il est plein d'os!

—Ah! madame, c'est vrai, mais aussi j'y ai bien dit, au boucher: si c'était pour moi, je l'prendrais pas!

—Que pensez-vous du pavage en bois, monsieur Marignan?

—Moi, je pense que ça prendra.

—Surtout si on y met le feu!

La vie Moderne cite un mot d'enfant d'une simplicité amusante:

Mlle Lili vient d'avoir un petit frère; un matin, la nourrice, emmaillottant le bébé en sa présence, lui demande une pulisse qui n'est pas à portée de sa main. Mlle Lili la prend et, la passant à la nourrice:

—'Tiens' nounou, voilà la "redingotte à mon petit frère.

Les enfants terribles.

La tante de Mlle Fifi est une demoiselle de 35 ans.

Fifi arrive un jour, tout mal poignée, et s'en va trouver sa tante qui cause avec des dames.

—Peigne-moi, ma petite tante.

—Comment! te peigner! mais c'est l'affaire de ta gouvernante, ma chérie, je ne suis pas coiffeuse, moi...

—Mais si, puisque tout le monde dit comme ça que tu as coiffé sainte Catherine.

Un meunier avait l'habitude de boire outre mesure.

Son épouse eût l'idée de lui faire peur pour essayer de le corriger, et un soir que le mari rentrait absolument gri-gri, elle le couvrit d'un suaire et le coucha dans un cercueil.

Quand il eut euvé la purée septembrale, l'ivrogne se réveille et voit un spectre blanc qui se dresse devant lui.

—Qui êtes-vous? demande-t-il.

—Je suis un mort.

—Où suis-je?

—En enfer.

—Ah! diable, et vous?

—Moi, j'y suis depuis trois ans!

—Alors, puisque vous y êtes depuis si longtemps, vous devez savoir où se vend le meilleur vin.

Un propriétaire rencontrant son locataire dans l'escalier de son immeuble, lui dit:

—Votre appartement n'est pas cher à sept cent francs.

—Il a tant besoin de réparations!

—Je vous en parle parce que j'ai l'intention de le mettre à neuf...

—Ah! parfait! s'écrie le locataire radieux.

—Oui, continue doucement le propriétaire, à neuf... cents francs.

—Maman, donne-moi de ce plat, que je vois comme c'est bon.

—Non, ce n'est pas bon...

—Alors, donne-m'en, que je vois comme ce n'est pas bon...

Au café chantant. Un monsieur myope à son ami:

—Qui chante maintenant?

—Mais on ne chante pas. C'est l'exercice du petit cochon.

—Tiens je croyais avoir reconnu la voix du contralto!



Dans l'Ontario.—Intérieur d'un ménage qui n'est pas d'accord sur la loi Scott.

Le recorder.—quel est ce papier?

La maîtresse de pension.—C'est le récit des tortures que m'a infligées cet homme qui est bien le pensionnaire le plus venimeux que j'ai jamais rencontré.

Le recorder.—C'est inutile, racontez simplement l'objet de votre plainte.

La maîtresse de pension.—Quel objet?

Le recorder.—Enfin dites nous ce que Zéphir Lachance a fait dans votre maison la nuit dernière.

La maîtresse de pension.—C'est justement cela qu'est écrit sur ce papier; même que ça m'a coûté un sou, parce que je l'ai fait faire par un journaliste qui a de grands talents.

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

NOUVELLES BIZARRES

LA NICHE

Tout le monde connaît la Niche ce joli restaurant de la rue St Jacques, tenu si confortablement et avec tant de goût par M. Jos. Racine. C'est en effet une délicieuse niche ou se niche une collection des plus précieuses liqueurs qu'il soit possible de trouver au Canada. Les amateurs de vrai et vieux vin de porto, de sherry et de Madère, ne manquent pas d'aller chez M. Jos. Racine qui reçoit directement ces vins d'Europe et des premières maisons. Nous recommandons aux gourmets qui ont réclément envie de boire quelque chose de succulent d'aller trouver Jos. Racine à la Niche. 291 rue St-Jacques (près le carré Victoria.)

.

DANS UN SALON

—Oh! oui, c'était une horrible situation!... Mon mari disparu depuis deux ans, et moi ne sachant pas s'il était mort ou vivant!

—C'était horrible, en effet.

—Songez donc! impossible de me remarier!

.

La Vie Moderne nous révèle quelques proverbes chinois:

—La langue des femmes est leur épée, et elles ne la laissent jamais rouiller.

—La jeune fille est une fleur, la jeune femme est un fruit; si le fruit se trouve mauvais, quel souvenir restera-t-il de la fleur?

—Plus une femme aime son mari, plus elle le corrige de ses défauts, plus un mari aime sa femme, plus il augmente ses travers.

—Femme qui déshonore son mari fait jurer à son galand de lui être fidèle.

—Louer son fils c'est se vanter; blâmer son père, c'est se flétrir.

—Votre secret est votre esclave si vous le gardez; vous êtes le sien si vous le déclarez.

—Le monde est un écho qui redit comme on lui dit; dites du bien des autres si vous voulez qu'on en dise de vous.

.

A la caserne:

—Caporal?

—Sergent?

—Quelle heure est-il désormais?

—Je crois qu'il est quatre heures néanmoins.

.

Guibollard s'est fait photographe, mais il a dû r. fu-ser la première épreuve.

Il revient chez l'artiste après une deuxième pose.

—Voyons, fait celui-ci, la première fois vous m'avez dit que vous n'étiez pas assez ressemblant, et maintenant?

—Cette fois-ci, je le suis trop!

.

A l'examen du baccalauréat:

L'examinateur pose une question à un élève. Celui-ci reste coi.

—Est-ce que ma question vous embarrasse? demande le professeur.

L'élève avec assurance:

—Non, monsieur, ce n'est pas la question, mais la réponse.

.

—Quel âge avez-vous? demandait-on à Mme Beaupé-tard.

—Trente et un ans.

—Oh! oh! s'écrie une amie, l'été dernier vous en aviez trente-deux.

—Eh bien? répliqua tranquillement Mme Beaupé-tard, j'ai maintenant une année de moins à vivre... je la retranche.

.

Dans une école.

Le professeur à l'élève:

—Dites-nous ce que vous savez sur les verbes.

Celui-ci, après un moment d'hésitation:

—M'sieu, les verbes... c'est tout le contraire des rois.

—Comment cela?

—Sans doute, puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

Fragment de conversation entendu sur le boulevard:

—Comment, malappris, tu parlais à cette dame en conservant ton chapeau sur la tête!

—Je crois bien: j'avais à lui parler à mots couverts!

Dans un hôpital d'une très grande ville du Midi, le chirurgien en chef s'approche d'un lit et tâte le pou d'un malade.

—Oh! s'écrie-t-il, il va bien mieux qu'hier.

—C'est vrai, monsieur le docteur, répond l'infirmier, mais ce n'est pas le même; le malade d'hier est mort, et celui-ci n'a pris sa place.

—Alors... c'est différent... Eh bien! qu'on lui continue la même visite!

Le comble de la prévenance dentaire:

Mettre des pantouffes à des dents qui se déchaussent.

Au Palais Royal:

—Quelle chaleur!

—Ne m'en parlez pas!

—Il fait si chaud que les secrets d'Etat... transpirent.

Il ne faut qu'un peu de courage pour devenir riche.

—Le beau ciel brillant de l'hiver à la Nouvelle Orléans, Louisiane, voyait le 15 Décembre 1885, une distribution, strictement honorée, du 186ème grand tirage mensuel et extraordinaire, conduits entièrement, comme d'habitude d'ailleurs, par les gen C. T. Beauregard de la Louisiane et Jubal A. Early de Virginie. Plus d'un demi-million de piastres furent répandues partout. Le billet No 69255 gagna le 1er prix de \$150.000, vendu en 10èmes de \$1 chacun; un à M. Léon Marthe, 19 rue Rue St-Charles, Nouvelle Orléans, Louisiane; un à J. C. Webster et Heck Barry, Carrolton, Ky payé par l'entremise de la banque nationale de Louisville, Ky; un a mesdames Margaret A. Nagle et Mary W. Knell de Memphis, Tenn; un à C. R. Lewis of San Francisco, Cal; un à J. Marzoff, de "Jake's saloon" Black Station, Yolo Co., Cal, payé par l'entremise de la banque de Woodland, Cal; un à Charles T. Pardee, aux soins de Carhart et frères 49 Park Place; un autre à Max Polatschek, 17 John Street tous deux de la cité de New York etc. No 14928 a tiré le second grand prix de \$50.000 et a été payé à la première banque nationale de Portland, Me, en un chèque au compte de W. M. McArthur de Limington, York Co. Me. Le billet No 51794 a gagné le 3ème grand prix de \$20.000 vendu en dixièmes de \$1 chacun; un à T. C. Hand No 449 W. 7ème rue St Paul Minn; un à A. M. Gendron, Boston Mass; un à A. T. Beck de Lancaster, Ohio, payé à la Banque de Lancaster; un à T. C. Daugherty d'Elizaville, Ky, payé par l'intermédiaire de la banque d'Échange de Flemingsburg Ky; un payé à la banque Anglo-Californienne (Limitée) de San Francisco, Cal. Le No 62378 et 85966 ont tiré chacun \$10.000, vendus également en dixièmes, ainsi ils vont partout. Pour toutes informations à propos du 189me grand tirage mensuel qui prendra place, mardi 9 Février 1886, s'adresser à M. A. Dauphin Nouvelle Orléans, Le. Il ne faut qu'un peu de courage pour devenir riche.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après, en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste, un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 143, Power's Block, Rochester, N. Y.